

Études littéraires africaines

KASSAB-CHARFI (Samia) et BAHY (Mohamed), dir., *Mémoires et imaginaires du Maghreb et de la Caraïbe*. Paris : Honoré Champion, coll. Poétiques et esthétiques xx-xxie siècles, n°15, 2013, 332 p. – ISBN 978-2-74532-531-0



Évelyne Lloze

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028710ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028710ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lloze, É. (2014). Compte rendu de [KASSAB-CHARFI (Samia) et BAHY (Mohamed), dir., *Mémoires et imaginaires du Maghreb et de la Caraïbe*. Paris : Honoré Champion, coll. Poétiques et esthétiques xx-xxie siècles, n°15, 2013, 332 p. – ISBN 978-2-74532-531-0]. *Études littéraires africaines*, (38), 199–200. <https://doi.org/10.7202/1028710ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

KASSAB-CHARFI (SAMIA) ET BAHİ (MOHAMED), DIR., *MÉMOIRES ET IMAGINAIRES DU MAGHREB ET DE LA CARAÏBE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. POÉTIQUES ET ESTHÉTIQUES XX-XXI^E SIÈCLES, N° 15, 2013, 332 P. – ISBN 978-2-74532-531-0.

On connaissait déjà Samia Kassab-Charfi pour la très grande qualité de ses ouvrages personnels (consacrés à Saint-John Perse, Glissant, Chamoiseau). Codirigé avec Mohamed Bahi, l'ouvrage collectif présenté ici, que l'on peut qualifier d'ouvrage comparatiste sur le Maghreb et la Caraïbe, tient toutes ses promesses. Il associe en effet des contributions d'écrivains (A. Meddeb, P. Chamoiseau, B. Sansal, E. Pépin) en forme de témoignages ou d'hommages, et des articles qui évoquent aussi bien des figures tutélaires comme celles de Franz Fanon, Aimé Césaire et Kateb Yacine, que des « croisements intertextuels et transculturels » qui donnent à lire conjointement, par exemple, Édouard Glissant et Boualem Sansal, ou Tahar Ben Jelloun et Patrick Chamoiseau. S'y élaborent également une réflexion à propos de l'histoire et de la mémoire tout autant qu'un travail concernant l'imaginaire des paysages et les arts plastiques (peinture et photographie notamment). C'est dire la richesse et l'étendue des sujets traités dans cet ouvrage qui offre de réels plaisirs de lecture en tressant ainsi des études qui se proposent « de tester l'appariement caribéano-maghrébin de certains concepts » et « d'approfondir l'intelligibilité des écrivains, philosophes, artistes abordés par une approche transversale ».

Réunissant une vingtaine de contributeurs venus d'horizons fort divers (Liban, Québec, USA...), et bâti sur un ensemble de « regards croisés », dans la plus pure des traditions comparatistes, ce collectif intéressera autant les spécialistes du Maghreb que ceux des Antilles, les comparatistes que les sémioticiens et les littéraires. S'ouvrant sur quatre avant-dires d'écrivains et sur un prologue qui présente les enjeux et les partis-pris de l'entreprise critique, l'ouvrage se centre ensuite sur des grandes figures comme F. Fanon (article de J. Khalfā évoquant *Peau noire, masques blancs* comme une « phénoménologie de la conscience colonisée »), A. Césaire, K. Yacine et É. Glissant selon un point de vue à la fois historicisant et poétique.

La seconde partie débute par un article d'historien consacré à la canne à sucre comme « axe de transversalité entre le Maroc et la Caraïbe », puis entrecroise les lectures et l'on retiendra notamment ici l'analyse approfondie d'A. Allaoui portant sur la vision glissantienne de l'histoire.

Dans la troisième partie, on continue toujours d'explorer « Histoire et mémoire », avec des articles défrichant notamment des textes moins connus (ceux de F. Laroui) ou apportant des points de vue originaux (sur la figure du nègre marron par exemple).

La dernière partie, enfin, ouvre le champ de la réflexion aux arts plastiques, avec un article remarquable de clarté concernant la rhétorique et la typologie de la carte postale de paysage (C. Ziolkko), et des analyses tout aussi intéressantes des œuvres de Glissant, Dib (I. Moatamri) et Breleur, M'Guedmini (S. Kassab-Charfi), ainsi qu'une réflexion encore une fois fort originale à propos des rapports entre oralité, oraliture et scripturalité (A. Hafdi).

Bref, on ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage, où il est d'ailleurs très étonnant de trouver si peu les défauts habituels et quasi inévitables des collectifs. Seul le prix, écueil fréquent de Champion, devrait retenir les curieux.

■ Évelyne LLOZE

KEÏTA (ABDOULAYE), DIR., *AU CARREFOUR DES LITTÉRATURES AFRIQUE-EUROPE. HOMMAGE À LILYAN KESTELOOT*. DAKAR : IFAN ; PARIS : KARTHALA, COLL. TRADITION ORALE, 2013, 372 P. – ISBN 978-2-81110-986-8

Un demi-siècle après la publication à Bruxelles de la thèse de Lilyan Kesteloot, *Les Écrivains de langue française : naissance d'une littérature*, dont on s'accorde à faire le point de départ des études dites francophones, ses collègues de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar lui rendent hommage dans un volume au titre assez large pour correspondre à la diversité des travaux africanistes de cette pionnière, qui consacra nombre de ses études à la littérature orale. Le propos général est de montrer que l'œuvre de L. Kesteloot se propose, comme l'affirme Marie Lorin, « d'abolir la frontière académique entre littératures orales en langues nationales et littérature écrite francophone » (p. 289).

Pour ce faire sont rassemblées vingt contributions se rattachant directement ou indirectement aux travaux de L. Kesteloot. En une première partie, les quatre premières (J.-P. Martin, C. Seydou, F. Suard et D. Boutet) traitent de l'épopée, à propos de laquelle L. Kesteloot (associée à Bassirou Dieng) a produit une synthèse importante : *Les Épopées d'Afrique noire* (1997). Sont réunies, dans une seconde partie, diverses études consacrées à la fonction de la tradition orale en pays *seereer* (A. Faye), au conte comme outil transculturel (M.-A. Thirard) ou comme lieu d'apprentissage de la mise